

Michel Warszawski (ancien militant de Matspen) pour Alternative Libertaire fev 2010

MATSPEN

Quand on lit les titres des quotidiens israéliens (il y en avait à l'époque plus d'une douzaine) entre 1968 et 1971, on a l'impression qu'il y a en Israël trois grands partis : le Parti Travailleuse, le Mahal (plus tard Likoud) et... l'Organisation Socialiste Israélienne, plus connue sous le nom de Matspen, le nom de son journal mensuel. Abonnés à l'Argus de la Presse, nous recevions toutes les semaines plusieurs dizaines de coupures provenant des différents journaux. Matspen était un nom connu de tous, qui exprimait l'ennemi de l'intérieur et que l'on accusait, dans les médias et dans la rumeur (pas dans la police qui, elle, était bien informée) de tous les crimes possibles et imaginables, depuis l'attentat contre les raffineries de pétrole de Haïfa jusqu'au succès de l'armée égyptienne sur le Canal de Suez en Octobre 1973. L'ambassadeur d'Israël en Allemagne Fédérale affirmait que nous n'étions « pas plus de 20000 militants! » ... alors que jamais le mouvement n'a atteint, à sa meilleure époque, la centaine.

Deux facteurs expliquent cette « popularité ». Le premier, c'est qu'après la guerre de juin 1967, il n'y a plus d'opposition, tous les partis politiques de gauche et les intellectuels critiques ayant rejoint l'union sacrée et soutenu la guerre, à l'exception du parti communiste israélien qui, pour sa part, restera pendant plusieurs années sonné par la déroute arabe, ses dirigeants et ses militants arabes ayant misé sur une victoire des « états progressistes » (l'Egypte et la Syrie) liés à l'Union Soviétique. Dans tout Israël, les quelques dizaines de militant/es de Matspen **sont les seul-e-s** à dénoncer haut et fort l'occupation, à parler des Palestiniens (concept nouveau) et à soutenir le mouvement national palestinien émergent (même le PCI ne le fera qu'après 1972), en se définissant clairement comme une organisation de gauche **anti-sioniste**. Cette singularité de Matspen est liée aux qualités d'orateurs de ses porte-parole (en particulier Moche Machover, Akiva Orr, Haim Hanegbi et Arie Bober) et à leur érudition sur l'histoire du sionisme et de l'Etat d'Israël. Le politologue de droite, Ehoud Schprinzak dira dans une interview son impuissance et celle de ses collègues dans les équipes de propagande organisées par le gouvernement pour contrer, à l'étranger, les effets de Matspen, « parce que les militants de Matspen savent tout sur l'histoire d'Israël, et nous rien... »

Le second facteur est lié à l'époque : nous sommes en plein « Mai 1968 », et de même que Matspen se reconnaissait dans cette nouvelle extrême gauche occidentale, cette dernière avait « adopté » Matspen et servait de haut parleur à nos idées à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. Dans les universités en révolte, le nom de Matspen était plus connu que celui de tous les ministres israéliens, à l'exception du sinistre Moshe Dayan.

Petit à petit, Matspen, qui avait été surtout actif dans les universités, gagne un écho dans la jeunesse lycéenne israélienne, à tel point que le département de l'éducation de la mairie de Haïfa, ville où Matspen était très actif, doit organiser un « séminaire anti-Matspen », obligatoire pour les élèves de terminales.

La Guerre d'Octobre 1973 confirme ce que Matspen prêchait dans le désert : les Etats arabes entreront rapidement en guerre car ils ne peuvent accepter d'en rester à la cuisante défaite de 1967. À cette époque, les stratèges israéliens prédisaient « 1000 ans (sic) sans guerre ni paix »... Paradoxalement, la guerre d'Octobre que Matspen avait été seule à prédire, marque la fin de son « monopole » comme force d'opposition. Le « tremblement de terre » qu'a représenté la traversée victorieuse du Canal de Suez par l'armée égyptienne et la reconquête du Golan en vingt-quatre heures par l'armée syrienne va, progressivement, provoquer un mouvement d'opinion qui remet en question la politique de guerre et d'occupation, jusqu'à la formation de la Paix Maintenant en 1978, suite à la venue de Sadate à Jérusalem. La guerre du Liban, en 1982, va faire émerger le premier mouvement anti-guerre de masse, dans l'émergence duquel les militants de Matspen joueront un rôle important. Matspen perd alors

son rôle comme opposition politique plus ou moins unique, pour devenir davantage un courant idéologique dans un mouvement beaucoup plus large, et un pont avec les mouvements palestiniens, avec lesquels des liens très étroits avaient été liés dès le début des années soixante-dix.

Ce rôle de pont va provoquer la première mesure de répression contre Matspen. Pendant deux décennies, les autorités israéliennes avaient toléré l'activité de Matspen qui était davantage l'objet d'un ostracisme social auquel s'ajoutaient de temps à autre des tracasseries policières (la censure du journal en particulier) que de répression. En 1987, le Centre d'Information Alternative – créé par Matspen – est fermé par les Autorités et son directeur inculpé pour « soutien à des organisations terroristes ». Mais l'Intifada est sur le point d'exploser, et les Palestiniens des territoires occupés vont pour la première fois massivement s'exprimer à travers leur insurrection. Matspen – qui continuera pendant une dizaine d'années à publier son journal et à organiser des cercles politiques de discussion – n'a plus véritablement de raison d'être, et ses militants vont mettre l'essentiel de leur énergie dans la direction du mouvement israélien de solidarité avec l'Intifada palestinienne. Un peu avant le nouveau millénaire, Matspen va s'éteindre après 38 ans d'action et d'éducation politique qui, comme l'a écrit un des « Nouveaux historiens » israéliens, « a anticipé de plusieurs décennies ce que le monde universitaire croit aujourd'hui avoir découvert ». L'antisionisme n'est plus aujourd'hui un courant marginal en Israël. Matspen y a beaucoup contribué.

Derrière l'écrasement de la Palestine Une falsification des histoires et des identités juives.

Pierre Stambul, Pour Alternative Libertaire, fev.2010

Qu'est-ce que le sionisme ?

C'est un nationalisme particulier puisqu'il a inventé une histoire, une langue et une identité. Comme tous les nationalismes, il pratique la négation de « l'autre ». C'est un colonialisme sans métropole qui ne vise pas à asservir le peuple colonisé mais à l'expulser. C'est une forme de messianisme dévoyé qui a créé un « homme nouveau » en éradiquant son passé. C'est une idéologie qui instrumentalise l'antisémitisme et le génocide nazi : les sionistes cultivent le « complexe de Massada » (*). Ils ont « peur de ne plus avoir peur » et la peur permet toutes les exactions. L'idéologie sioniste a créé un Etat sur des bases contraires à l'égalité citoyenneté de tous et en a fait un pion avancé de l'Occident au Proche-Orient.

Une histoire « merveilleuse » mais fausse.

Les fondateurs du sionisme pour la plupart n'étaient pas croyants, mais ils sont allés chercher dans la Bible les justifications d'un projet colonial. L'archéologie a établi avec certitude que les Hébreux sont un peuple autochtone. Ils ne sont pas venus de Mésopotamie et n'ont jamais été en esclavage en Egypte. Les trompettes n'ont jamais sonné à Jéricho. La conquête sanglante de Canaan par Josué qui sert aujourd'hui de justification aux colons religieux de Cisjordanie est une fiction. Le grand royaume unifié de David et Salomon que les sionistes ont voulu reconstruire n'a pas existé. À l'époque présumée de Salomon et de son temple, Jérusalem n'était qu'un village. Tout n'est pas faux dans le discours biblique. La Palestine antique a toujours été peuplée par plusieurs peuples (Hébreux, Cananéens, Moabites, Iduméens, Philistins...) avec de religions différentes (**), mais cette réalité contredit le récit sioniste.

Pour les sionistes, le peuple juif a été expulsé de sa terre en 70 ap JC par les troupes de Titus et s'est dispersé dans le monde. Or la religion juive était déjà présente dans différentes

régions, de Babylone à Alexandrie ou Rome. C'est la religion qui s'est dispersée, pas le peuple. La religion juive a été prosélyte pendant des siècles et c'est la victoire du christianisme qui l'a obligée à cesser de l'être. Les conversions au judaïsme se sont poursuivies en Afrique du Nord (les Berbères) ou entre Caspienne et Mer Noire (les Khazars) très tard. Bref, les Juifs d'aujourd'hui sont majoritairement des descendants de convertis. Il n'y a eu ni exil, ni retour (***) . Et les descendants des Hébreux de l'Antiquité sont essentiellement ... les Palestiniens.

Une réponse fausse à l'antisémitisme

Le centre des histoires juives, c'est la diaspora. Les langues, les traditions, les rites et les cultures des différentes communautés juives viennent de Pologne, du Maghreb, d'Espagne, d'Allemagne, de Salonique ou du Yémen. Dans le monde chrétien, les Juifs ont vécu massacres, expulsions, discriminations, enfermement. Avec le début de l'émancipation des Juifs en Europe à partir de la fin du XVIIIe siècle, cet antijudaïsme chrétien s'est transformé en antisémitisme racial, les Juifs personnifiant pour tous les nationalismes l'obstacle à tous les rêves fous de nations ethniquement pures. Les références des Juifs à la Palestine sont purement symboliques. D'ailleurs, quand l'empire ottoman a ouvert ses portes aux Juifs espagnols, très peu sont allés en Palestine.

À la fin du XIXe siècle, la moitié des Juifs vivent dans un seul pays : l'empire russe. Ils se sont prolétariés. Beaucoup ont abandonné la religion et ont adhéré à diverses idéologies socialistes dont celle du Bund (****). C'est dans ce contexte que naît le sionisme. Parodiant les nationalismes européens qui vont mener à la boucherie de 1914 ou au nazisme, les sionistes considèrent que l'antisémitisme est inéluctable et renoncent a priori à tout combat pour l'émancipation ou l'égalité des droits.

Une théorie de la séparation et un effaceur d'identité

À la base du sionisme, il y a le postulat de l'impossibilité du mélange, l'idée que les Juifs ne peuvent vivre qu'entre eux, l'idée que la diaspora n'est qu'une parenthèse. Les sionistes ne combattent pas l'antisémitisme, ils l'utilisent pour convaincre les Juifs de partir.

Le sionisme repose sur toute une série de mensonges fondateurs : « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », « En 1948, les Arabes sont partis d'eux-mêmes », « du désert, nous avons fait un jardin » ...

Pour créer l'Israélien nouveau, il a fallu tuer la figure du Juif cosmopolite, universaliste, engagée dans la société et dans les luttes et le remplacer par un nationaliste militariste, chauvin et imbu de sa supériorité. Il a fallu inventer une « solution » territorialiste. Il a fallu un véritable processus de conquête coloniale, de négation, de marginalisation et d'expulsion de « l'indigène » palestinien. Il a fallu effacer les langues, les traditions et les cultures juives. Le sionisme a dès le début instrumentalisé l'antisémitisme, chaque acte antisémite renforçant l'émigration. Balfour qui crée en Palestine un foyer juif était un antisémite. Son but était à la fois d'implanter un morceau d'Occident au Proche-Orient et de se débarrasser de ses Juifs.

Le courant « révisionniste » du sionisme qui naît vers 1930 avec Jabotinsky a imposé ses idées aujourd'hui : le « transfert » de tous les Palestiniens au-delà du Jourdain. En fait, le sionisme a gommé les différences idéologiques. Toutes les institutions qu'il a créées, y compris le syndicat Histadrout n'ont eu qu'un seul but : créer et renforcer un Etat pour les Juifs excluant et expulsant les autochtones.

Retour au crime fondateur

L'ouverture des archives a établi avec certitude ce que les Palestiniens ont toujours dit. L'expulsion de 800000 palestiniens de leur pays en 1948 était délibérée et il n'y aura pas de solution à cette guerre sans réparation de ce crime. La confiscation des terres palestiniennes, les villages rasés dont les traces ont été effacées et le refus du retour des expulsés étaient prémédités. Le « remplacement » des Palestiniens par les Juifs venus du monde arabo-musulman a été organisé. Le sionisme a construit un Etat « ethnique » où les non-juifs sont des sous-citoyens. Il a fait de cet Etat une tête de pont de l'Occident. La conquête de 1967 n'est pas accidentelle, c'est la « gauche sioniste » qui a décidé la colonisation et qui a aidé à la création du courant « national-religieux » pour la réaliser. La colonisation est devenue le centre de la politique israélienne et 500000 Israéliens habitent aujourd'hui les territoires conquis en 1967.

Le sionisme ne s'est pas achevé avec la création d'Israël. Ce qui est à l'œuvre aujourd'hui, c'est « l'achèvement de la guerre de 48 », la tentative de faire en sorte que les Palestiniens, comme les Aborigènes d'Australie ne puissent plus jamais revendiquer leurs droits.

Ce qui rend le crime possible, c'est un travail idéologique en profondeur, la destruction des identités juives, le complexe de Massada qui persuade les Israéliens que les Palestiniens poursuivent l'œuvre des Nazis et que les seules victimes, ce sont les Juifs. C'est une exploitation organisée de la mémoire du génocide alors que la résistance juive au nazisme n'était en général pas sioniste (*****). C'est la certitude entretenue « qu'il n'y a pas de partenaire pour la paix » et que tout compromis signifie « Les Juifs à la mer ».

Le sionisme est à la fois criminel pour les Palestiniens et suicidaire pour les Israéliens. Sans rupture avec le sionisme ou passage à un post-sionisme, il n'y aura pas de paix.

Pierre Stambul

() À Massada, les zélotes révoltés contre Rome en 74 ap JC ont préféré le suicide à la reddition.*

*(**) Voir « La Bible Dévoilée » de I. Finkelstein et N.A. Silberman.*

*(***) Voir le livre de Shlomo Sand « Comment le Peuple Juif fut inventé ».*

*(****) Parti révolutionnaire juif en Europe orientale très hostile au sionisme.*

*(*****) Futur premier ministre israélien, I. Shamir, à la tête du groupe Stern a fait tuer des soldats britanniques jusqu'en 1943.*